Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1996)**

Heft 83

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

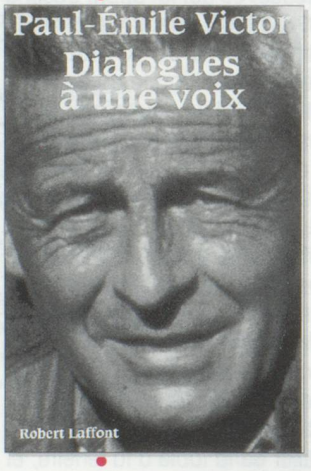
Arrêt sur Livres

PAR
ANNE GERMAIN

Parmi la jeunesse russe
De Ella Maillart - Réédition Payot

On peut aborder ce livre écrit par Ella Maillart en 1930 (réédité dans la collection « Voyageurs » dirigée par Michel Le Bris) avec des yeux neufs tant la voyageuse d'alors travaille en pionnière dans une grande sincérité d'observation et de jugement - comme l'explorateur du moment « qui notait les moindres faits de la vie quotidienne, pour qui toute rencontre était sujet d'étude et tout paysage valait d'être décrit ». (1)
On ne savait rien - et l'on ne sait rien encore aujourd'hui de plus sur la Russie de l'époque. On ne connaîtra les effets de la politique et les drames staliniens que plus tard (notamment la « liquidation » de la riche paysannerie russe avec la déportation et les quelques huit millions de morts !) Ella Maillart (elle a 26 ans) ne se soucie donc guère des fluctuations politico-sociales et « évite les discussions d'ordre général ». Sans interprète et sans reconnaissance officielle, elle échappe aux contrôles indiscrets, aux grandes idées comme aux dogmes, se contente à Moscou de « l'air du temps », fait la queue pour le ravitaillement, aime les rencontres de hasard, la foule « qui est une joie pour les yeux », va au théâtre avec des étudiants, danse sur les trottoirs au son de l'accordéon populaire, discute de jeunesse et de sport, puis s'apprête à parcourir deux mille kilomètres en train et en classe « dure » pour explorer le Caucase avec un groupe de prolétaires russes... Mémorable randonnée ! Les détails de la vie courante semblent toujours aussi inédits que révélateurs, le jugement spontané sur les gens et les coutumes toujours intéressant. Une prose qui reste vivante, actuelle et très instructive avec une philosophie du voyage exemplaire.

(1) Préface de Michel Tatu

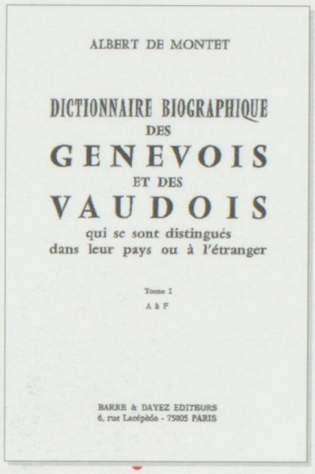


Dialogues à une voix
De Paul Emile Victor - Editions Robert Laffont

C'est l'humaniste, l'homme de science et le grand explorateur mais encore plus l'homme de cœur qui s'exprime dans ce dernier livre, publié peu après sa disparition, sans doute aussi plus que tout, le poète à l'âme sensible, l'amoureux de la vie qui clame sa liberté avec, écrit-il, « la part de poésie, d'amour, d'imprévisible, d'extraordinaire, de merveilleux qui m'arrive à chaque instant.»
S'il débute ses écrits par le célèbre poème de Rudyard Kipling « Tu seras un homme, mon fils » en le dédiant à ses enfants, et que lui-même au cours de sa vie a prouvé qu'il l'avait mis en pratique, il poursuit par des conseils de vie en mettant en exergue, celui primordial, de... vouloir... vouloir !
Ce qu'il souhaite en fait dans cet ouvrage qui retrace son parcours est, non seulement nous donner une leçon de volonté, de liberté comme de spiritualité, mais aussi nous apprendre les bienfaits du sourire. Dans le courant de l'existence, le sourire n'agit-il pas comme un boomerang ? Il y parle enfin de la vocation qui n'est pas, comme l'écrivent les dictionnaires, « un goût ou une attirance » mais bien un besoin impératif, un mode de vie qui est, souligne PEV, l'illustration parfaite de l'adage du sage : « vis comme tu penses ».
C'est bien sa vie « comme il pense » qu'il nous rapporte ici au gré d'une plume légère et de sa fantaisie. Petites anecdotes, touches d'humour, réflexions ou rencontres, celle de Charcot et de St-Exupéry, son premier baiser avec Doumidia, sa compagne eskimo au cours de son séjour longue durée dans le cercle polaire, souvenirs importants ou simples notes, description de personnages insolites, inconnus ou célèbres, hauts et bas de la fortune, oscillant entre la notoriété, la quête à l'Académie française ou la dèche totale pour les garçons jeunes rentrant du Groenland, vies successives de Lons-le-Saunier à Bora-Bora où il acheva dans le bleu du lagon sa vie d'aventures mais où il subit aussi le cyclone du siècle, qui détruisit entièrement, après trois jours d'effroyables moments, son faré, les arbres qu'il avait plantés sur son île et ses manuscrits...
Après son récit d'homme d'action, il nous confie ses réflexions de philosophe et de sage sur le ton de la fraternité et de l'humanité souriante. Un exemple à méditer.
(On sait que Paul-Emile Victor est né à Genève).

Dictionnaire biographique des Genevois et des Vaudois qui se sont distingués dans leur pays ou à l'étranger.
Tome I (de A à F) - De Albert de Montet
Barré et Dayez éditeurs

Excellente idée que cet inventaire suisse du patrimoine humain célèbre (ou digne de l'être) issu des cantons de Genève et de Vaud. Je pense à l'entrefilet d'un journal suisse signalant que le chanteur Henri Dès (passé récemment à l'Olympia, sacré baladin intelligent pour les enfants et anti-Dorothée par excellence) n'a jamais eu droit, dans tout le fatras de cette publicité médiatique, à son titre de citoyen helvète ! Nous le saurons désormais, Monsieur Dès !
Noblesse donc oblige, pour tous ces hommes répertoriés par Monsieur de Montet qui offre aux généalogistes, comme à toute personne s'intéressant à l'histoire humaine des cantons de Genève et de Vaud, le plus grand nombre possible de renseignements authentiques sur chacun.
Publié en 1877 et devenu introuvable, ce livre réactualisé avant sa récente parution, rappelle l'existence des hommes illustres dès les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ceux qui se sont signalés dans leur patrie ou à l'étranger, aussi bien que d'autres compatriotes moins connus mais dont les vertus civiques et privées, des travaux scientifiques ou artistiques on mérité une notoriété locale.
Cet ouvrage réserve une belle part aux écrivains pour lesquels figurent la liste, aussi complète que possible, de leurs ouvrages avec les principales éditions et traductions.
Trente huitième ouvrage de la « Nouvelle revue d'histoire » l'éditeur rappelle son ambition qui concorde avec celle d'Hérodote : « empêcher que les actions accomplies par les hommes ne s'effacent avec le temps » voilà qui l'honore et qui mérite qu'on le lise.



A quoi rêvent les blondes
De Milena Moser - Roman - Editions Calman Lévy

Et puisqu'il en faut pour tous les goûts, choisissons d'enfourcher le dada pseudo-littéraire de l'époque, celui de certains lecteurs avides de « Reality Show » du récit de la vie des banlieues (voir le succès de Daniel Picouly) où pullulent les histoires (tristes) des déshérités et des « femmes de ménage » [1] et dont les aventures émeuvent les cœurs charitables et font pleurer Margot pour le bien commercial des éditeurs.
Donc nous voici en compagnie de cette nouvelle « star de l'édition », la Suissesse Milena Moser, à qui le journal « Construire » (Zurich) demande : « Si ce n'est pas fatiguant de n'avoir connu depuis le début de sa carrière (elle a 32 ans) que le succès ? et qui répond « que la critique de ses livres en Suisse est très mauvaise mais que les versions françaises doivent être meilleures... puisque ça marche ! « En gros, avoue la jolie Milena, la presse allemande et Suisse alémanique, juge mes livres d'une banalité d'une trivialité incroyables et l'on affirme que je ne sais pas écrire ! »
Bon. Voici une édifiante humilité. Voyons le cœur du sujet : le livre, noir sur blanc.
« A quoi rêvent les blondes » traduit par Françoise Toraille.
Personnellement j'y perds mon latin et je m'y ennuie ferme. Quel boulot de lire ça ! Est-ce un journal, un récit, un feuilleton, une thèse ? Le langage écrit se contente du langage parlé et quel langage ! avec un certain sens du dialogue de la rue, c'est vrai, mais les conversations ne varient guère entre les ménagères de la cité minable où se déroule l'action ! Les sujets à l'ordre du jour pour ces mères célibataires avec leurs cheveux et leurs ongles « fluo », flanquées de la nounou de service (et sa dive bouteille) en savates à talons et robe de chambre... On parle des problèmes de la maternelle, de fringues, de règles (mais oui), de bouffe et des hommes fantômes... Toutes ces femmes frustrées, battues ou abandonnées rêvent d'un vrai mari (qui les aiderait à choisir un lave-vaisselle) fument avec méthode pour soigner le stress, se servent du Sherry pour se consoler, méditent sur les bancs devant les toboggans où leur moutards usent leurs culottes. L'histoire « passionnante » de Mme Moser veut qu'un homme débarque dans la cité, flanqué, de deux gosses sans mère... c'est la curée ! le livre pourrait être rugueux, sanglant, spirituel, cocasse ou même sordide... c'est pire.
Je me demande qui sont les lecteurs de tels livres ! Les femmes qu'elle décrit ? Si elles savaient lire, elle liraient sans doute autre chose et plutôt la vie de Lady Di. Mme Moser réside paraît-il dans un quartier chic de Zurich (mais donne ses interviews dans la cuisine).
Son rêve (selon Construire) partir ou disparaître. Ah oui, j'oubliais, l'une de ses héroïnes fonde une secte... Bizarre non ?

(1) en 1994 Milena Moser a publié chez le même éditeur « L'îles des femmes de ménage ».